

craignant le mauvais temps, se sont hâtés d'arracher leurs patates et les ont encaféées immédiatement dans des caves manquant de la fraîcheur convenable, toute la masse s'est échauffée au point qu'en ouvrant les caves il en sortait des vapeurs chaudes et abondantes. Cet échauffement produit presque instantanément la pourriture et la récolte doit être aujourd'hui fort endommagée.

Cette perte aurait pu être facilement évitée par une connaissance suffisante de la bonne conservation des racines et tubercules. Nous l'avons déjà dit quelque part, les patates doivent être arrachées par un beau temps sec et frais. Puis elles doivent être laissées dehors et découvertes en tas larges et peu élevés, afin de leur faire perdre l'humidité à la terre qui les recouvre ; on les laisse ainsi pendant au moins six heures après l'arrachage. On peut très-bien les laisser sur le champ pendant la nuit, à condition de les couvrir d'une légère couche de tiges et de les découvrir le lendemain dans la matinée. Elles séchent complètement, se débarrassent de la terre et peut être alors entrées sans danger.

Beaucoup de cultivateurs irlandais agissent autrement : chaque soir vers la fin de la journée, ils choisissent un plateau un peu plus élevé que le terrain environnant ou du moins horizontal, ils nivellent ce plateau en le piétinant et le battant avec le dos d'une bêche. Sur ce plateau, ils disposent leurs patates en tas pyramidaux comme on le fait pour les boulets de canons. La base de cette pyramide peut avoir 3 pieds de large environ sur une hauteur à peu près semblable, quant à la longueur elle est déterminée par la quantité de patates, mais elle ne doit pas dépasser 8 à 10 pieds.

Les patates étant ainsi disposées, on les couvre d'abord d'une couche de tige de 2 à 3 pouces d'épaisseur, puis d'une couche de terre épaisse de 2 pouces au plus, prise autour du tas, et bien battue avec le dos de la bêche. Les tubercules se trouvent ainsi élevés au-dessus du terrain environnant et ne peuvent être endommagés par les pluies. On les laisse dans cet état pendant une quinzaine de jours, en ayant soin de les visiter de temps en temps pour les aérer si la température s'élève à l'intérieur. Au bout de ce temps on les découvre et on les place dans les caves qui leur sont destinées. En les chargeant sur les voitures on en fait un triage complet. Ce mode d'opérer a dit-on, l'avantage de diminuer la pourriture.

### Un triste calcul

Le *Journal de l'Agriculture* publie une appréciation approximative des désastres causés par l'armée prussienne dans les départements de l'Est de la France.

On ne peut estimer à moins de 1,000 fr. par hectare les pertes qu'éprouve notre agriculture dans les départements envahis, si on tient compte des récoltes perdues, du bétail enlevé, des labours et des ensemencements qui ne peuvent pas être faits. Voici les surfaces des sept départements aujourd'hui ruinés :

Aube.....	602.000hect
Marne.....	817.027
Haute-Marne.....	625.042
Meuse.....	620.652
Mourthe.....	608.922
Moselle.....	532.769
Bas Rhin.....	461.781

Total.....1.278.131 hect.

Ainsi l'agriculture française a déjà perdu plus de 4 milliards dans les départements envahis !

Ce chiffre, qui n'a rien d'exagéré, ne donne pourtant qu'une idée incomplète des pertes causées par la guerre, car il n'y est question ni des hommes tués ni des réquisitions prussiennes, ni des fortunes détruites.

## RECETTES

### Préservatif contre la cuscute des trèfles

Procurez-vous un crible en peau, appelé crible en poussière ; faites passer sur ce crible votre graine par portions de deux à trois pintes ; secouez assez longtemps pour que tout ce qui est moins gros que le trèfle puisse passer, et vous serez certain de l'avoir débarrassé du voisinage de son ennemi ; car la graine de

enscute, étant plus fine que celle du trèfle, passe avec toutes les parties terreuses qu'un nettoyage toujours imparfait n'a pas enlevées. Il est impossible d'obtenir le même résultat avec le vent, car la graine de trèfle est trop légère pour supporter une ventilation assez énergique pour chasser la graine de cuscute.

M. Testard Allin observe que son semeur prit par erreur de la graine de trèfle dans une balle non préparée, et ensemença ainsi une petite pièce de terre. La cuscute envahit complètement ce champ, et partout ailleurs où la pareille graine, parfaitement épurée, avait été semée, on n'en trouva pas même la plus petite trace.

D'ailleurs la plus grande propreté est nécessaire pour tout ce qui se sème. — *Revue d'économie rurale.*

### Solution insecticide

La solution suivante fait, assure-t-on, périr immédiatement les puces, les punaises, les fourmis, les vers qui attaquent les bois, etc. On prend une pinte d'eau, une cuillère à café de quassia en poudre et une once de gros savon ; on mêle et on fait bouillir le tout pendant cinq minutes. Il suffit d'humecter de cette solution, avec une éponge, les endroits infectés de ces sortes d'insectes pour obtenir aussitôt l'effet désiré.

## F U I L L E T O N

### LA FILLE DU BANQUIER

#### SECONDE PARTIE

#### XXXII

#### La mère et la fille. — Le secret de Varina Delagrave

(Suite.)

— Je dis malheureusement, répliqua la comtesse, en frissonnant. Patience, et tu jugeras si j'ai eu tort d'employer ce mot.

— Son nom, me dit-il, était Matteo Cordiani, et il était le fils d'un petit propriétaire, ... quelque chose de mieux qu'un paysan, qui possédait quelques arpents de bonne terre sur les limites des propriétés des Rosati. Quoiqu'il en soit, Cordiani était assez riche pour permettre à son fils de mener une vie oisive, en errant du matin au soir avec son fusil, au milieu des précipices et des vallées qu'on rencontre à chaque pas dans nos montagnes.

— Quoique fils d'un paysan, Cordiani n'était pas complètement illettré. Il avait été élevé chez des moines du voisinage, qui lui avaient enseigné le peu qu'ils possédaient, et, grâce à ses talents naturels, il n'avait pas tardé à dépasser ses maîtres. En un mot ... pourquoi chercherais-je de pourquoi ? ... En un mot, dis-je, cet homme, dont j'avais fait si étrangement la connaissance, devint mon compagnon, et avec le temps ... la comtesse hésita ... mon mari.

Varina tressaillit.

— Quoi ! ce paysan osa parler d'amour à une Rosati ? s'écria-t-elle.

— Il l'osa, répliqua la comtesse, et, ajouta-t-elle amèrement, la Rosati fut assez folle pour l'écouter. Tu sais de combien peu de formalités sont entourés les mariages dans notre pays. Nous nous présentâmes devant un ministre, et un quart d'heure après nous étions unis.

Varina s'était levé, avec le même geste froid que la première fois, mais sa mère lui fit signe de se rasseoir.

— Matteo Cordiani n'était pas homme commun, reprit-elle. Il était doué de cette beauté physique à laquelle les femmes, ... quoiqu'elles disent, ... ne sont jamais insensibles, ... et il avait le courage d'un héros de roman. Il n'est donc pas étonnant qu'un tel homme ait su conquérir le cœur et l'esprit d'une jeune fille, presque sauvage, et qui ne savait rien du monde. En outre des avantages que j'ai cités, il avait, comme je l'ai dit, quelque teinte de littérature, et quand, après avoir couru le daim ou chassé l'aigle dans les montagnes, il venait me lire un passage du Dante, je demeurais charmée, et le contempiais avec admiration. Enfin, que te dirais-je ? J'étais la femme de cet homme et je l'aimais.

La comtesse jeta un coup d'œil sur sa fille.

Celle-ci n'avait plus le regard d'étonnement que nous avons